Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 11

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'une à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, en milieu irrégulièrement pollué de la banlieue parisienne, l'autre au sud-ouest de Bordeaux (Gironde) dans une région saine, et une colonie très populeuse du rucher girondin fut transportée dans le rucher P.

Les deux colonies du rucher P, quoique très faibles (300 à 400 abeilles) et malgré le handicap du transport ont repris de l'activité ; elles n'ont présenté aucune mortalité anormale pendant les diverses floraisons, mais elles n'ont fourni aucune récolte. Celle qui fut déplacée dans la Gironde, transportée au mois de juillet à la bruyère, alors qu'elle possédait quatre cadres de couvain et environ 6.000 abeilles, fut pillée par les colonies avoisinantes pendant son séjour dans la lande. La seconde a pu être mise en hivernage à Alfort [9], sans apport de provisions supplémentaires, et a fourni une récolte très voisine des plus mauvaises colonies du rucher. Au contraire la colonie girondine, très populeuse à son arrivée dans le rucher P (600 mètres de l'usine) a perdu un grand nombre de butineuses aux trois miellées principales, comme les autres colonies indigènes, et n'a fourni aucune récolte.

(A suivre).

[1] M. Morgenthaler et Mlle Maurizio.

[2] Il serait désirable que toutes les personnes qui s'occupent de cette question soient dans les mêmes dispositions d'esprit.

[3] Qui ont déjà fait l'objet de plusieurs publications et d'un rapport de 120 pages dactylographiées, déposé (mars 1958) entre les mains d'un juge de paix d'une région sinistrée.

[4] Si le fonctionnement avait débuté au mois de novembre, après la mise en hivernage, aucune perte sensible n'eut été remarquée jusqu'au printemps suivant et le décalage d'apparition des deux phénomènes eût été d'environ six mois ; de plus si l'usine ne fonctionnait que l'hiver, pour cesser avant les premières floraisons des arbres fruitiers, il est certain qu'aucune mortalité anormale ne serait décelable du fait de l'usine.

[5] Lorsqu'il est semé sur les plateaux la mortalité de fin d'été ou du début d'automne n'apparaît pas.

[6] Sans préjuger de l'identité chimique des substances nocives.

[7] Avant la miellée des arbres fruitiers.

[8] Quelques jours avant la mise en hivernage.

[9] Au rucher expérimental de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort.

Tiré de « L'Abeille de France »

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— L'URSS a produit en 1953 : 114 000 tonnes de miel et 5.200 tonnes de cire.

— l'agent de l'acariose peut rester vivant 3 jours dans de l'eau pure.

— l'abeille renferme des substances antibiotiques qui se trouvent en plus grande quantité dans la tête et le thorax que dans l'abdomen.
— qu'il existe dans le miel un principe susceptible de combattre efficacement l'arthritisme.
— dans une larve d'abeille le « corps graisseux » qui entoure les organes représente le 65 % du poids total.
— chez *Apis dorsata* (abeille géante des Indes), reines, faux bourdons et ouvrières se développent dans des cellules de mêmes dimensions.

Le pollen, aliment exceptionnel

Des expérimentations poursuivies pendant plusieurs années sur l'animal ont montré que les pollens récoltés par les abeilles étaient dépourvus de toxicité et ne provoquaient pas de phénomènes d'allergie. Des souris ont pu être alimentées exclusivement avec du pollen et de l'eau pendant deux ans. Pendant cette période, ces animaux ont présenté une croissance et une reproduction en tous points normales. En ajoutant une petite quantité de pollen à la nourriture habituelle des souris, il peut être constaté une accélération nette de la croissance.

Il est incontestable que le pollen a une action favorable sur la croissance des enfants malingres ou anémiés. Chez l'adulte, il entraîne une amélioration de l'état général et un recul progressif du seuil de la fatigabilité, jusqu'à disparition de toute forme de fatigue, apportant le calme, la détente, la pensée plus lucide, une sensation de légèreté, de vigueur musculaire, de joie de vivre et de lutter. Ce qui est également intéressant, c'est son action de rééquilibration intestinale. En effet, il fait disparaître la plupart des constipations, c'est un véritable désintoxiquant qui semble donner d'excellents résultats sur les organismes des personnes âgées en leur donnant une nouvelle vitalité.

Dr R. Chauvin — Le Courrier Apicole français.

Sur un procédé de marquage des abeilles butineuses au moyen d'un radioisotop.

Une étude du comportement des abeilles butineuses peut difficilement se concevoir sans l'emploi d'un procédé de marquage permettant une reconnaissance sûre et rapide des abeilles d'une ruche donnée. Les procédés classiques étant difficilement appliquables aux plusieurs dizaines de milliers d'individus qui constituent la colonie, il est apparu qu'un marquage réalisé au moyen d'un isotope (or 198 dont la période est de 2,68 jours) permettrait d'effectuer nombre d'observations irréalisables par ailleurs.

En appliquant cette méthode MM. Guy Courtois et Jacques Lecomte ont pu notamment déterminer que :

1) Dans les conditions normales les butineuses ne cherchent pas à travailler à grande distance (rayon maximum 1.100 m.) ;

2) L'hétérogénéité de la dispersion des ouvrières marquées est frappante, deux champs de plantes différentes, placés côte à côte, peuvent être l'un visité par la ruche étudiée, l'autre non visité ; d'autres ne le sont par aucune abeille. Ici interviennent sans doute, toute une série de facteurs, en particulier l'effet du relief.

La Gazette Apicole.

L'élevage des reines en France

Il n'y a pas, en France, d'éleveurs de reines comparables aux éleveurs américains ou italiens. En fait, il n'y a pas de marché important et les prix pratiqués s'étagent entre 700 et 1.200 fr. pièce. On importe chaque année des reines italiennes que les producteurs d'essaims et de gelée royale préfèrent à l'abeille noire commune. Les autres importations portent sur des quantités si minimes qu'elles doivent être rangées dans la série des expériences en cours. En dehors des efforts personnels et méritoires de certains apiculteurs, il n'a jamais été mis sur pied d'élevage sélectionné et des recherches officielles ne seront entreprises qu'à partir de 1960 au laboratoire d'Apiculture expérimentale de Montfavet (annexe de la Station de Bures-sur-Yvette).

R. Borneck — Revue française d'Apiculture.

Aération hivernale des ruches

Aussi longtemps que les abeilles sont capables de maintenir la température intérieure légèrement supérieure à celle de l'extérieur, il n'y aura pas de danger de condensation. Les premières journées chaudes du printemps peuvent renverser ces conditions : l'air extérieur est plus chaud que celui de la ruche qui n'a pas encore eu le temps de se réchauffer. Dans ces conditions l'humidité relative de la ruche sera plus grande que celle de l'extérieur et il y aura condensation.

Les conditions pratiques sont les suivantes :

1. Le plancher des ruches doit être à une certaine hauteur du sol pour permettre à l'air froid de s'échapper et pour tenir la ruche en dehors de la couche d'air froid qui se forme toujours aux environs du sol ;

2. Le vent ne doit jamais souffler directement dans le trou de vol ;

3. Le trou de vol doit avoir une section proportionnelle au cube de la ruche, soit en moyenne 15 à 20 cm. et être à la base de la ruche sans autre ouverture ;

4. Le trou de vol ne devrait plus être modifié car les abeilles ont établi leur plan de ventilation ;

5. Un bon isolement par couverture est nécessaire surtout à deux époques :

a) au printemps quand le nid à couvain nécessite une haute température nuit et jour ;

b) au moment du nourrissement hivernal. Le miel étant hygroscopique absorbe de l'eau dès que l'humidité relative atteint 60 %.

F. Haxhe — Belgique Apicole.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

La perception des couleurs et des formes chez les abeilles

Comment les abeilles voient-elles la couleur et les formes des objets qui se présentent à leur vue ?

A défaut de le savoir de façon directe et complète en se mettant « dans la peau » des abeilles, il ne reste qu'à le rechercher dans la mesure du possible, par la voie de l'expérience et de l'observation.

C'est von Frisch qui a imaginé la meilleure méthode en ce domaine. Nous ne décrirons pas le détail de ses diverses expériences (voir à ce sujet son livre « Vie et Mœurs des Abeilles »). Pour notre propos, il suffit de savoir que d'abord von Frisch marque des abeilles en apposant sur leur thorax un ou plusieurs points de couleurs différentes suivant un code qui lui permet d'en identifier plusieurs centaines. Ensuite, il place à proximité du rucher, une ou plusieurs coupelles contenant de l'eau sucrée posées elles-mêmes sur des feuilles de papier, soit de couleurs, soit de formes différentes. Il ne lui reste alors qu'à observer les réactions et les agissements des abeilles marquées qui viennent s'y approvisionner.

Quelles sont les conclusions qu'il a pu tirer de la suite de ses expériences ?

En ce qui concerne le sens des couleurs, les abeilles ne voient pas les couleurs comme nous les voyons. Comme les daltoniens, elles confondent le rouge avec le noir et le gris très foncé. Par contre, elles voient les rayons ultra-violets que l'œil de l'homme n'est pas capable de percevoir. Les couleurs orange, vert-jaunâtre sont toutes pour elles jaunes ; de même le bleu, le violet, le pourpre leur apparaissent comme la même teinte. Mais elles voient le bleu-vert et l'ultra-violet distincts du bleu et du jaune. Par conséquent,